

## V. L'ORIGINE ET LES RELATIONS DU JANKOVICHIE

Dans le chapitre précédent, nous avons déjà fait connaître la position chronologique de cette civilisation; en effet, nous avons renvoyé à ses analogies chronologiques et en même temps typologiques. Ce n'est pas par hasard que nous avons traité ce problème important dans le contexte de l'analyse archéologique : les observations relatives à la géochronologie et à la chronologie stratigraphique, ainsi que les observations archéologiques se relient dans cet ordre logique.

A notre avis, l'étude de l'origine et des relations d'une civilisation représente le but premier de la recherche en Préhistoire. Son objectif ne consiste pas dans l'analyse stratigraphique et archéologique mais bien davantage à faire des tours d'horizons élargis et à former des synthèses, c'est-à-dire à suivre les mouvements de l'histoire, l'évolution et l'extension des civilisations.

Au cours du présent travail, nous avons eu pour but de résoudre le problème du Jankovichien. C'est sur cela que nous avons concentré notre attention, mais nous n'avons cependant pas perdu de vue l'environnement, le fond culturel européen général. Ce double point de vue, que nous ne pouvons pas séparer dans notre travail, doit être utile mais aussi doit avoir des inconvénients. C'est ainsi que, tout en traitant le propos du sujet, on a dans l'esprit toute une série de gisements, de fouilles, de matériaux archéologiques internationaux et à un moment donné les relations, les liaisons, les rapports se présentent, de façon prématurée. Ce qui a pour conséquence qu'on arrive inévitablement à des répétitions dans le chapitre de synthèse.

En ce qui concerne les relations de la civilisation jankovichienne sur le territoire de la Hongrie, on peut simplement constater que le Jankovichien n'a pas de rapport avec les autres civilisations du Paléolithique moyen, sauf une industrie dont nous ne connaissons pas l'origine directe dans la période donnée, ou plus exactement avant cette période. Cette civilisation - considérons - la comme une petite population - apparaît sur notre territoire avec une industrie développée, d'origine étrangère.

Le graphique cumulatif montre le caractère et la composition typologique-statistique de l'industrie, ainsi que son rapport avec le matériel tout à fait différent de la station de Érd et - en "anticipant" la comparaison - avec celui de la couche C de l'Abri Chadourne (Fig. 18).

La différence entre ces deux dernières civilisations et le Jankovichien est tout à fait remarquable. Ce dernier se compose d'outils moustériens typiques et de types bifaciaux (cf. la proportion saillante des types 28 et 50), tandis que les industries de Érd et de la couche C de l'abri Chadourne sont des Charentiens. Bien que Érd et l'abri Chadourne se situent géographiquement loin l'un de l'autre, leurs outillages sont très proches. Contrairement au cas du Jankovichien et de ses parents, il n'y a pas de caractère levalloisien, de talons facettés et d'outils bifaciaux dans l'industrie de Érd et dans celle de l'abri Chadourne. Par contre, le pourcentage des racloirs simples convexes, des racloirs transversaux et ceux ayant des formes de type demi-Quina et Quina c'est-à-dire l'IC (indice charentien) est fort. Nous pouvons dire que le Charentien - qu'il soit occidental, oriental ou sud-oriental représente une lignée différente quant à ses rapports génétiques, à son développement et même à son extension.

Dans le cas de la comparaison du Jankovichien avec l'industrie spéciale de Tata, l'interprétation est apparemment plus problématique. Si le graphique cumulatif de Tata se rapproche de celui du Jankovichien, c'est seulement la conséquence de l'utilisation, au sens large, de la notion du caractère bifacial technique et non le résultat de la composition typologique. Dans le chapitre archéologique, nous avons déjà commenté ce caractère bifacial pris au sens large de l'industrie de Tata et nous avons dévoilé sa cause par des données numériques.

En cherchant justement les extrêmes, L. Vértès a comparé l'industrie de Tata au "Moustérien régulier" de la couche A-B de l'abri Chadourne (fig. 22).

L'industrie de Tata est de débitage Levallois (?), ses pièces bifaciales, de toutes petites dimensions, ont offert anciennement - comme nous l'avons déjà vu - l'aspect d'outils "protosolutréens", cependant cet outillage diffère du Jankovichien par l'aspect général de l'industrie (du point de vue typologique et typométrique également). Sa technique est de caractère "Pontiniano" au sens large, peut-être même à cause de la matière première (cailloux), ce qui n'est pas du tout le cas de l'industrie jankovichienne. Ce que nous trouvons encore plus important c'est que les talons des outils de Tata ne sont pas facettés ou bien s'ils le sont, c'est seulement de façon secondaire ou ultérieurement (pour la description technique de ce façonnage voir : Bosinski, 1965). Par contre, dans le Jankovichien, les talons facettés sont connus justement dans la "section moustérienne".

Pour constater la différence entre les industries de Tata et de Érd, il suffit d'étudier et de comparer les uns aux autres les diagrammes circulaires, concernant l'industrie de Érd et ses parents (Fossellone, abri Chadourne C, Mas-Viel, Betalov Spodmol C), ainsi que ceux concernant l'industrie de Tata et ses analogies proches (Grotta del Fate, S. Bernardino, la couche K de Rigabe), que nous avons publiés à propos de la station de Érd.

Pourtant nous pensons que le matériel de Tata représente une civilisation indépendante, le Moustérien de type Tata (Gábori-Csánk, 1968: fig. 46). La même différence est clairement démontrée par la répartition typologique des outillages de Érd, de Tata et du Jankovichien aussi (Gábori, 1976: fig. 39, 43, 44).

Enfin, encore une remarque relative à l'industrie de Tata : il est tout naturel que L. Vértès a également cherché le rapport de celle-ci et du "Szélétien", c'est-à-dire de l'industrie à pièces bifaciales de Transdanubie. Après avoir fait ses études typométriques, il a constaté que ce Moustérien *s. l.* n'a jamais donné naissance au "Szélétien de Transdanubie", c'est-à-dire au Jankovichien. Nous sommes parfaitement d'accord sur le sujet.

Nous devrions traiter ici de l'industrie de la grotte Subalyuk. Ce matériel a été récemment réexaminé avec des méthodes modernes. Nous connaissons les résultats en détail mais, puisqu'il s'agit d'un manuscrit non publié, nous ne citerons pas ses données (Mester, 1985).

D'après les études antérieures de cette industrie, nous sommes d'avis que ni la civilisation de la couche inférieure, ni celle de la couche supérieure de la grotte Subalyuk ne ressemblent au Jankovichien, et que même on ne peut pas supposer l'existence d'une corrélation plus large entre elles. Comme M. Gábori l'a déjà écrit anciennement - à l'encontre de l'opinion des autres auteurs et aussi de son avis antérieur, il n'y a pas de bifacialisation dans cette industrie et ce n'est pas à partir de celle-ci que le Szélétien de la montagne de Bükk s'est développé (Gábori, 1979 - Gábori, 1981).

Sur notre territoire, le parent le plus proche du Jankovichien est le "Bábonyien". Cette parenté consiste, dans ce cas, dans leur composition typologique et dans leur origine lointaine (Fig. 23).

Les graphiques cumulatifs des deux civilisations se ressemblent remarquablement. Cela s'explique surtout par le fait que le Bábonyien est également caractérisé par la proportion élevée des pièces bifaciales. Celles-ci sont des racloirs foliacés, des racloirs-pointes, éventuellement des pointes foliacées fines à façonnage bifacial. Souvent aussi les types sont proches de ceux connus dans le Jankovichien. Les différents types d'outils caractéristiques du Micoquien y sont également présents. Cependant, l'industrie est peut-être en partie plus ancienne (et en partie plus récente), et surtout d'aspect plus "brut" que celle du Jankovichien, ce qui peut aussi être la conséquence de la matière première utilisée : la riolite feuilletée.

Ce qui constitue une différence frappante avec le Jankovichien c'est qu'ici le débitage Levallois manque complètement et qu'il n'y a plus d'outils à talon facetté. Ce qui est une ressemblance entre ces deux civilisations c'est que les couteaux de type Bockstein, larges, triangulaires et grossiers, les "Faustkeilblatt", les couteaux de genre tranchet ("Keilmesser"), connus dans les groupes anciens du Micoquien d'Europe centrale, ne se trouvent dans aucune de ces deux industries. Par contre, il est remarquable que l'indice acheuléen total (IA<sup>t</sup>) est fort dans les deux industries, ce qui renvoie à leur origine indirecte.

Les paramètres de l'industrie du "Bábonyien" ont été publiés en détail (Ringer, 1983); et nous avons déjà mentionné que les deux civilisations ont été en partie contemporaines.

Les indices techniques et typologiques des industries dont nous avons parlé précédemment démontrent mieux leur divergence ou leur ressemblance que les graphiques cumulatifs.

Puisque nous sommes tenue à ne pas utiliser les données de l'industrie de la grotte Subalyuk, pour permettre la comparaison, nous les avons remplacées par les données du Moustérien typique de la couche J du Moustier et par celles du Charentien, de débitage Levallois et de faciès levalloisien, de la couche G de la grotte de Rigabe. Parce que ceux-ci, l'un à côté de l'autre, représentent bien l'évolution divergente des civilisations.

	É	T	J	B	R	M
IL =	0,00	1,84	8,20	4,00	29,60	32,00
IF =	0,00	25,30	27,50	21,50	6,70	75,00
IF <sup>s</sup> =	0,00	?	3,49	?	5,10	37,00
Ilam =	0,00	15,43	2,79	5,00	?	15,40
IB =	0,00	?	32,86	57,00	0,00	0,00
IA <sup>u</sup> =	2,78	0,50	0,00	3,00	0,61	1,40
IA <sup>t</sup> =	2,78	40,70	35,66	40,00	0,00	1,80
IL <sup>ty</sup> =	0,63		0,00	0,00	1,06	7,10
IR =	65,52	52,00	45,45	27,38	35,5	21,40
IC =	28,40	10,24	7,69	4,66	15,35	4,30

(É = Érd - T = Tata - J = Jankovichien - B = Bábonyien - R = grotte de Rigabe G - M = Le Moustier J).

Voici brièvement nos remarques :

Bien que l'IB de Tata ne figure pas sur le tableau, l'IA<sup>t</sup> de 40,70 indique assez clairement la fréquence du façonnage bifacial. A noter que, chez L. Vértes, l'indice acheuléen total comprend aussi les racloirs-couteaux bifaciaux, et que cet auteur n'a pas distingué l'IL et l'IL<sup>ty</sup>. La valeur de l'IF du Bábonyien est peut-être le résultat d'une faute de copie ou bien elle ne concerne que le matériel publié jusque-là (?). Parce qu'il n'y a pas d'outil à talon facetté dans l'industrie que nous connaissons en partie. Pour les données de la couche G de Rigabe, nous avons pris les indices réels, en les complétant par les informations reçues anciennement de la part de F. Bordes (pour les données de la couche J du Moustier voir : Bordes - Bourgon, 1951: 8; pour leur comparaison avec celles d'autres gisements voir : Gábori-Csánk, 1968: 170).

Les données figurant sur le tableau permettent de tirer tant de conclusions qu'elles méritent d'être étudiées dans une publication à part, après avoir été complétées par celles d'autres gisements. Pour le moment, tout cela attire notre attention sur le fait que nous ne devons pas baser sur des modèles préétablis nos conclusions relatives aux rapports génétiques des civilisations et à leurs relations.

Parmi les industries du territoire hongrois, c'est le Bábonyien qui est clairement le plus proche du Jankovichien. Il faut quand même savoir si c'est seulement une analogie typologique ou bien si les deux civilisations ont eu effectivement des relations l'une avec l'autre.

Leur position chronologique permet l'existence de telles relations. On peut également prévoir que les recherches mettront en évidence l'extension du Nord-est à l'Ouest, de l'industrie de caractère bábonyien. Cependant, il y a des traits essentiels qui distinguent l'une de l'autre, les deux industries, malgré leur origine commune, c'est-à-dire des traits à cause desquels celles-ci constituent deux groupes indépendants.

Dans le Bábonyien, nous ne rencontrons pas la technique Levallois, ni d'outils à talon facetté. Cela signifie, selon nous, que cette civilisation a des traditions techniques et culturelles différentes de celles du Jankovichien. Dans le Bábonyien, on ne trouve pas la "section moustérienne" nette qui est reconnaissable dans les matériaux des gisements de la Transdanubie comme une des composantes de leur civilisation. Et s'il y a là de tels types d'outils, ceux-ci indiquent des influences directes. Enfin, on n'y trouve pas les mêmes pièces foliacées, larges et aplaties, de forme très régulière, les mêmes bases, les mêmes façonnages de la base des outils, etc. que dans le Jankovichien (voir : planches XVIII-XX a-b).

Donc, nous pouvons considérer les deux industries comme la culture matérielle de deux groupes humains différents. Ce qu'elles ont de commun c'est le caractère micoquien, leur origine - dans un sens plus large - le fond nettement acheuléen.

Ce fond, reconnu déjà par H. Obermaier, a dû exister même si nous n'en soupçonnons, jusqu'à présent, que les traces dans le bassin des Carpathes. Son existence et son influence sont non seulement hypothétiques mais résultent de l'évolution culturelle. Les gros bifaces de grande taille de la grotte Jankovich sont en effet des formes qui se sont développées progressivement à partir des types acheuléens.

Nous répétons la constatation que les racloirs-bifaces, les pièces foliacées sont à considérer, jusqu'à la fin du Paléolithique moyen, comme les types finaux du développement de la lignée acheuléenne-micoquienne et non dûs à la "bifacialisation" du Moustérien.

En dehors des relations régionales strictes, il est intéressant et important de voir la différence frappante entre les industries à pièces bifaciales et les Charentiens. L'existence de l'une de ces deux civilisations exclut, pour ainsi dire, celle de l'autre, ce qui fait penser à des divergences génétiques. Mais cela est aussi valable pour le rapport du vrai Moustérien au Charentien. Les divergences sont démontrées même par les indices des industries peu nombreuses, figurant sur le tableau ci-dessus.

Il est remarquable que l'IB est nul tant dans le Charentien que dans le vrai Moustérien. Ils n'ont aucune tendance à produire des pièces bifaciales. L'IA<sup>t</sup> (l'indice acheuléen total) qui varie entre 0,00 et 2,78 est également à considérer comme pratiquement nul, surtout s'il est associé à des indices d'une valeur de 35 à 40. Quant à l'IC (l'indice charentien), il est de 4,3 pour la couche J du Moustier, tandis qu'il dépasse le triple de celui-ci pour la couche G de Rigabe où il est de 15,3 et il atteint la valeur de 28,4 pour Érd. C'est parce que le premier est un Moustérien typique, tandis que les deux autres sont des Charentiens. Il est inutile de comparer ces données à celles des industries à pièces bifaciales.

En résumé, tout cela signifie que le vrai Moustérien et le Charentien constituent deux civilisations différentes ayant une origine commune. La lignée acheuléenne-micoquienne n'a joué aucun rôle dans leur formation. Le Charentien se sépare de plus en plus lors qu'il perd la technique Levallois ou qu'il ne la pratique plus. L'exemple extrême en est Érd, et en général le Pontiniano-charentien, les Charentiens sur galets, donc les groupes qui gardent les types d'outils charentiens, mais les préparent à l'aide du débitage de galets en tranches. Les industries à pièces bifaciales se développent à partir d'un fond différent et dans une lignée différente. Elles ont fait naître le Micoquien comme une ligne collatérale, contemporaine de l'Acheuléen tardif et qui ensuite s'est subdivisée en faciès.

En traduisant tout ce qui précède en langue de la Paléohistoire, on peut dire que ces trois lignes de développement sont à considérer comme trois ethnies ayant des traditions différentes les unes des autres. Parce que, autrement, les différences frappantes sur le plan archéologique - on pourrait presque dire "ethnographique" - seraient incompréhensibles. Si on observe seulement le Moustérien occidental et le Charentien, on voit qu'ils se succèdent, l'un à l'autre, dans les 21 couches de la grotte de Combe-Grenal. Dans des conditions identiques, avec peu de différence d'âge, préparant des outillages qui diffèrent l'un de l'autre au niveau de la technique et des types, tout en utilisant la même matière première, ces civilisations paraissent être des unités ethnographiques de traditions différentes vivant l'une près de l'autre. Et évidemment, elles le sont.

L'extension de ces civilisations est aussi divergente. Nous ne pouvons pas répondre à la question de savoir comment le "Moustérien généralisé" s'est répandu dans le monde eurasiatique, nous en avons tout au plus des hypothèses de base anthropologique. Le vrai Moustérien est demeuré sur place, tandis que le Charentien s'est répandu vers le Sud-est et la civilisation à pièces bifaciales vers le Nord-est.

De toute manière, l'extension de ces deux dernières civilisations a été dirigée par la chaîne des Alpes vers deux zones géographiques, la "zone méditerranéenne" et la "zone septentrionale". Notre avis n'est pas de faire migrer des palethnies. C'est un fait étonnant que, au Paléolithique moyen, il n'y a pas une seule industrie à pièces bifaciales au Sud des Alpes.

Nous avons déjà dessiné antérieurement l'image de la "zone méditerranéenne" - Charentiens, Charentiens orientaux, Pontiniano-Charentiens, Charentiens sur galets, etc (Gábori-Csánk, 1968: 245-267). Notre tâche actuelle est de suivre les relations des industries à pièces bifaciales.

Si nous cherchons les relations de l'industrie jankovichienne de Hongrie, nous les trouvons toutes au nord du 48<sup>e</sup> parallèle, ce qui n'est pas dû au hasard. Nous pourrions énumérer les analogies dans un cercle - ou plutôt un demi-cercle allongé - très large, mais nous sommes obligée de le rétrécir et de ne nous occuper que de l'Europe centrale.

Nous avons abordé ci-dessus les civilisations de l'Europe occidentale. Nous n'examinerons pas ici celles de l'Europe orientale parce qu'il y a là une vaste région presque vide, mesurant 400 kilomètres au sud, entre les fleuves Dniestr et Dniepr et 700 kilomètres au Nord, entre les gisements sud-polonais et ceux de la région du Desna. Ce "no man's land" paléolithique séparerait les industries de l'Europe centrale de celles de l'Europe orientale même si l'origine des civilisations de ce dernier territoire n'était pas déductible à partir de la région du Caucase, située plus au Sud-est.

Le Micoquien d'Europe orientale (Moustérien de tradition acheuléenne) de ce territoire montre plus de ressemblances typologiques avec des industries analogues de l'Europe centrale qu'on ne le croyait. Nous avons vu ses matériaux archéologiques et nous avons déjà évoqué certains sites parmi les plus importants. Cependant, une partie de leurs gisements n'a pas de détermination stratigraphique certaine (Ivanova, 1969 a - Ivanova, 1969 b); en outre, le complexe du Micoquien d'Europe orientale se subdivise en variantes dont la classification typologique et chronologique n'est pas encore faite (Gábori, 1984).

Nous attirerons l'attention ici sur un seul fait essentiel. C'est que, sur ce territoire, le Moustérien de tradition acheuléenne et le Levalloiso-Moustérien conduisent, sans aucune civilisation intermédiaire, au Paléolithique supérieur, au "Gravettien" *s. l.* local. Nous avons mis ce terme entre guillemets parce que les chercheurs soviétiques ont récemment subdivisé cette civilisation en nombreux groupes; anciennement on utilisait le terme "civilisation de Kostienki", puis "civilisation de Gorodskovskaïa", aujourd'hui on parle des civilisations Souguirskaïa, Kostienovsko-streletskaïa, Mézinskaïa, Zamiatninskaïa, Pozdniemolodovskaïa, Raïkovskaïa, Arenbourgaskaïa, etc. Nous ne doutons nullement de la divergence régionale ou locale de ces groupes, mais leurs noms ne sont pas encore acceptés au niveau international (Boriskovsky et al., 1984).

Revenons à l'Europe centrale. Dans la région située directement au Nord-ouest du territoire du Jankovichien, il y a la grotte Dzeravá Skála dont nous connaissons déjà l'industrie et ses relations avec le Jankovichien. Cependant, il paraît vraisemblable que c'est à ce cercle dans un sens plus large que certains outils bifaciaux des gisements de Ivanovce, de Zamarovce et de Banka (briqueterie) dans la vallée du Váh (en Slovaquie) peuvent appartenir. Ce n'est pas par hasard que F. Prošek les a mis en rapport avec les industries de Tata, de la grotte Jankovich (et de la couche inférieure de la grotte Szeleta) (Prošek, 1953: pl. I; pl. III: 6, 7, 9; pl. V: 12; pl. XI: 13, 14, 15). Leur position stratigraphique, au moins en partie, ne correspond pas à l'âge du Paléolithique moyen; cependant ces analyses de stratigraphie de loess sont, d'une part, anciennes et, d'autre part, basées sur l'âge du "Szélétien".

Du point de vue stratigraphique et archéologique, nous mettrions le "Szélétien" de Certovapec (date de  $C^{14} = 38.000$  ans) au Paléolithique moyen, le site de Nové Mesto éventuellement à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm, et le matériel de Bojnice III à la période du Würm 1 (Prošek - Ložek, 1954 - Bárta, 1961 - Bárta, 1965 - Bárta, 1967). Par contre, nous pensons également que l'industrie de Moravany-Dlha et celle de Vičkovce sont beaucoup plus récentes (Würm 1-2).

Malheureusement, la majorité des industries à pièces bifaciales du territoire morave se trouve non seulement dans des stations de plein air mais en surface. Certains types peuvent avoir des rapports de parenté avec le Micoquien d'Europe centrale (par ex. Razdrojevice), et nous trouvons qu'ils indiquent les irradiations de la civilisation du territoire sud-allemand. Mais, en même temps, l'industrie de la couche 9 de Kůlna, ainsi que celles d'autres gisements tchèques et moraves semblent en être des antécédants (Valoch, 1969 - Valoch, 1971).

En suivant, la vallée du Danube vers l'Ouest, nous trouvons importante l'industrie de la grotte Gudenus, près de Krems (en Autriche) qui a été considérée par H. Breuil et H. Obermaier comme un Acheuléo-Moustérien et par d'autres chercheurs comme un "Moustérien froid" ou encore comme marquée par l'influence de l'Acheuléen venant du Sud (Breuil - Obermaier, 1908 - Pittioni, 1954: 32 - Zotz, 1951: 73). Parmi ces déterminations, nous sommes d'accord avec la première, avec quelques modifications. Puisque personne ne s'est occupé du matériel archéologique de ce gisement depuis les années 20, nous nous fondons ici sur nos propres études (faites dans les collections du Naturhistorisches Museum à Vienne), mais sans pouvoir entrer dans les détails.

L'industrie se compose en partie de bifaces, de racloirs foliacés à section plano-convexe, de types net du Micoquien de tradition acheuléenne et en partie d'outils du "Moustérien généralisé". Les premiers portent souvent sur la face ventrale une retouche, d'amincissement de la base, en conséquence la face inférieure des outils est devenue un peu concave. La valeur de l'IR est élevée (59%) et bien que la majorité des racloirs soient de type simple convexe et transversal, l'industrie n'est pas de caractère charentien. Donc elle ressemble au Jankovichien quant à sa composition.

Nous extrayons seulement de ce matériel les racloirs foliacés bifaciaux faits en cristal de roche, qui représentent par la finesse de façonnage en quelque sorte "le faite de la technique" dans cet outillage d'aspect par ailleurs archaïque. Ils nous signalent qu'éventuellement le caractère de l'industrie dépend de la matière première utilisée.

L'industrie de Gudenus est aujourd'hui nommée Micoquien d'Europe centrale d'âge plus ancien. Ses analogies sont connues parmi les matériaux de gisements de la région du cours supérieur du Danube et de ceux de la Transdanubie. Chronologiquement, nous mettons cette industrie, avec une grande certitude, à la période allant du Brörup jusqu'au maximum du Würm 1; mais typologiquement elle paraît l'antécédant ancien du Jankovichien. Certains de ces types d'outils ont des analogies frappantes dans la montagne de Bükk (Grotte de Háromkút, grotte Herman, le biface n°3, nommé "de Bársonyház" trouvé à Miskolc).

La même industrie se trouve dans des conditions stratigraphiques identiques dans le Teufelslucken, situé au Nord-est de la grotte Gudenus. Et les matériaux archéologiques semblables, trouvés en surface dans la région de Waldviertel font penser à une plus grande densité dans la répartition des stations de cette civilisation.

En amont, dans la vallée du Danube, les trouvailles sporadiques de Pöding, de Unterisling, de Regensburg et Ried sont à mentionner (Angerer - Brunnacker - Frenzel - Linder, 1961 - Zotz, 1938 - Andree, 1939 : 184 - Müller-Beck, 1957: 30, 41 - Zotz, 1960: 206 - Guenther, 1959 - Freund, 1962: 22-23 - Bosinski, 1967: 168,170 - etc).

La position stratigraphique de ces matériaux est problématique et discutée; pourtant les bifaces grossiers, les racloirs simples et archaïques indiquent pour chaque gisement l'apparition rare et sporadique de l'Acheuléen d'Europe centrale. D'après les résultats des examens récents, on situe les trouvailles de Regensburg, de Pöding et de Ried à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm.

Sont-ils les précurseurs du Micoquien d'Europe centrale, ces bifaces acheuléens, de caractère archaïque, trouvés sporadiquement ? Aujourd'hui, on ne peut pas trancher cette question.

C'est ici que nous devons parler de la riche station de plein air de Nassenfels-Speckberg (à Neuburg a. D.) qui se situe sur le territoire principal des gisements micoquiens (les vallées du Danube, de l'Urdonau et de l'Altmühl), et aux fouilles de laquelle nous avons participé au cours de deux campagnes consécutives.

Sur le sommet de la colline calcaire de Speckberg, on a mis au jour une industrie de type particulier du Paléolithique tardif et une industrie du Paléolithique supérieur sur une grande surface à presque 0,5 m de la surface superficielle, dans des couches successives. Puis, à la base, dans une couche brune rougeâtre, il y avait des bifaces acheuléens, grossiers et volumineux. L'âge de la couche acheuléenne est sans aucun doute, l'interglaciaire Riss-Würm (si celle-ci n'est pas plus ancienne). Cependant, il n'y a pas de Micoquien entre cet Acheuléen ancien et le niveau des civilisations plus récentes. Le Micoquien qui y manque est connu dans les grottes de cette région par ex. à Mauern qui est proche de Speckberg.

Mais avant de nous occuper du Micoquien d'Europe centrale, nous voudrions quasiment mettre une borne à ce tour d'horizon à l'Ouest et au Sud-ouest en faisant connaître deux gisements.

Le premier est celui de la grotte Cotencher, situé dans le Jura suisse, dont l'industrie n'a pas été étudiée depuis sa publication importante (Dubois - Stehlin, 1933). Cette industrie est un Moustérien de débitage expressément non Levallois, riche en racloirs mais de caractère non charentien, qui représente aussi par sa situation géographique, l'influence, l'infiltration de la civilisation du territoire français et sa modification "de périphérie".

Le deuxième gisement est Betalov spodmol en Slovénie où l'industrie de la couche D est un Moustérien tardif, de débitage Levallois et approximativement de type Ferrassie. Celui-ci diffère nettement du Charentien de la couche C sous-jacente, qui est tout à fait proche de celui de Érd, et que nous avons déjà mentionné. Ici, nous voyons la même situation qu'à Combe-Grenal où deux populations ont changé de la place.

Nous présentons ensemble la composition des deux industries; leurs graphiques cumulatifs peuvent être comparés à celui du Jankovichien. La différence saute aux yeux (fig. 24).

### (Fig. 24)

Nous avons examiné nous-même les industries de Cotencher et de Betalov spodmol (respectivement à Neuchâtel et à Ljubljana). Donc, c'est le cas que F. Bordes a dit favorable, c'est-à-dire que chaque industrie soit examinée et décomptée par la même main et par les mêmes yeux, ce qui est quand même rarement possible. Nous avons appliqué la même méthode à l'étude du matériel de la couche C de Betalov spodmol, mais une évaluation statistique serait dénuée du fondement nécessaire, étant donné que le nombre des outils n'atteint pas 100 pièces.

En passant maintenant au Micoquien d'Europe centrale, nous devons tout d'abord, résumer le problème de son origine et de son développement.

Toute cette civilisation s'est développée sur le territoire sud-allemand actuel, surtout entre le Main et le Danube et en premier lieu dans l'Alb souabe et franconienne. Ses gisements sont en grottes; pour le moment, nous ne connaissons guère de stations de plein air.

Son antécédant chronologique - au sein du Paléolithique moyen - est le "Jungacheuléen" qui a peuplé presque entièrement le pays de toundra de la plaine du Nord. L'âge de celui-ci est incertain mais à relier, sans aucun doute, à une période climatique froide. La date de  $C^{14}$  de sa station la plus importante de Salzgitter-Lebenstedt est de 48.300 ans (Tode, 1953 - Pfaffenberg, 1953 - Tode, 1954). Cependant, ses apparitions mentionnées dans la vallée du Danube sont à mettre au Riss-Würm.

Le Jungacheuléen a afflué de l'Ouest vers le pays à l'Est du Rhin, ses gisements constituent des groupes géographiques. Était-il l'antécédant du Micoquien d'Europe centrale sur le plan génétique aussi? C'est une question discutable.

Ce problème présente deux points essentiels. Le premier est que le Jungacheuléen est caractérisé par la présence de bifaces acheuléens de grande taille (et même de type pas trop récent) et de bifaces massifs et lourds, qui sont accompagnés de quantités de pointes levalloisiennes, de lames, d'éclats et de nucléi Levallois bien caractéristiques. C'est un Levalloisien ancien, et il n'y a pas encore d'éléments moustériens dans l'industrie. Les bifaces du Micoquien peuvent avoir dérivé des "Faustkeil" mentionnés ci-dessus, mais le Micoquien n'a pas de caractère levalloisien, ou bien il l'a perdu entretemps.

Le deuxième point essentiel est la contradiction entre deux opinions : selon certains préhistoriens, les bifaces, les "Faustkeil" sont des outils de civilisation forestière; par contre, selon d'autres, c'est justement la grande abondance des forêts qui a empêché l'extension du Jungacheuléen vers le Sud (Zotz, 1951). Aussi n'est-ce pas l'approche par laquelle on pourrait résoudre le problème.

Quand à nous, nous trouvons tout à fait vraisemblable que le Micoquien soit le descendant du Jungacheuléen, qui s'est retiré vers le Sud. Parce que : 1° ses types d'outils peuvent dériver de ceux de ce dernier, 2° cette civilisation de l'Allemagne du Sud n'a pas vraiment d'autres antécédants. Pourquoi le Micoquien a-t-il cessé de pratiquer la technique Levallois ? Nous ne pouvons pas donner une réponse satisfaisante. Cependant, il est tout naturel que cette civilisation ait développé un outillage indépendant et une série de faciès durant la période entre le Riss-Würm et la fin du Würm 1.

Les faciès de Bockstein, de Klausennische, de Schambach et de Rörshain du Micoquien de l'Allemagne du Sud se succèdent chronologiquement. De nombreux gisements appartiennent à la fin du Würm ancien. A certains endroits, il est suivi par le Moustérien. Celui-ci est représenté par une industrie ayant afflué de l'Ouest (au début du Würm 1) et il sépare ainsi stratigraphiquement le Micoquien du groupe d'Altmühl, ce dernier est relié au Micoquien par son développement et il en constitue le faciès le plus récent. Le groupe d'Altmühl a vécu aux environs du maximum du Würm 1 de telle sorte qu'une de ses parties se place pendant une courte période à climat doux, tandis que l'autre se situe pendant le maximum d'une glaciation ou même y survit un peu.

Les analogies des types d'outils développés au Jankovichien, c'est-à-dire celles des outils bifaciaux se trouvent parmi les types du groupe d'Altmühl.

Nous ne pouvons pas présenter la composition typologique-statistique du Micoquien. Bien que l'ouvrage souvent cité de G. Bosinski contienne surabondamment d'illustrations, il ne fait pas connaître entièrement l'outillage de chaque gisement, parce que cela est impossible à cause du nombre élevé de sites importants. Nous sommes donc obligée de nous appuyer sur la méthode d'étude classique des analogies. Et l'étude typologique-statistique de certains matériaux caractéristiques peut éventuellement être une autre tâche pour nous.

Les deux premiers faciès ("Inventartyp") du Micoquien d'Europe centrale diffèrent du Jankovichien. Parce que les industries de Bockstein III, de Bockstein-Abhang III, de Balver Höhle II, puis celle de Klausennische etc., sont surtout caractérisées par la présence des "Micoquekeil" grossiers (Schmidt, 1912 - Wetzel, 1954 - Günther, 1961 - Andree, 1939 - Freund, 1952 - Müller-Beck, 1957 - Wiegers, 1927 - Bayer, 1930 - etc).

Les éléments qui les relient sont le couteau de type Bockstein et, sur le plan technique, la retouche "WGK" qui ne se rencontre guère dans d'autres industries. Mais les racloirs foliacés à section plano-convexe sont encore rares. Il faut souligner que la base oblique d'outils, héritée de l'Acheuléen récent, est fréquente et que dans le faciès de Klausennische, le couteau de type Bockstein n'est présent que par quelques exemplaires. En même temps, il est indubitable que parmi les outils du Jungacheuléen il y a des pièces dans lesquelles, on peut reconnaître les antécédants des types du Jankovichien.

Les pièces foliacées grossières, de types analogues à celles du Jankovichien, apparaissent dans le matériel du faciès de Klausennische, puis elles deviennent fréquentes dans le faciès de Schambach. Nous trouvons de nombreuses pièces analogues à des types du Jankovichien par ex. dans l'industrie de Hohler Stein I, II, III, puis dans le matériel plus récent de Breitenfurter Höhle aussi (Birkner, 1936 - Gumpert, 1952 - Gumpert, 1956 - Heller, 1957). Chronologiquement les premières



analogies typologiques, abstraction faite d'une phase ancienne guère reconnaissable du Jankovichien, se trouvent dans le matériel du faciès sud-allemand de Schambach (Bosinski, 1967: Taf. 86: 6 - 87: 7 - 88: 7 - 89: 3, 4 - 90: 5 - 91: 1-6 - 92: 1 - etc).

C'est également à ce groupe et à cet horizon chronologique qu'appartient l'industrie de Kösten, industrie qu'on a citée mainte fois et depuis longtemps comme analogue à celle de Transdanubie. Le "Praesolutréen" de la station de plein air, située sur terrasse, sur la rive septentrionale du Main, est très proche du Jankovichien, non seulement par la proportion de 24 % de pièces foliacées mais par l'aspect général de ses outils bifaciaux et aussi par certains types d'outils (Obermaier - Wernert, 1914 : 44-46 - Birkner, 1929: 223-225 - Andree, 1939 - Zotz, 1959).

En premier lieu, nous renvoyons aux outils bifaciaux à l'aspect de bifaces et aux racloirs foliacés et pointes foliacées retouchées entièrement sur les deux faces qui sont aussi accompagnés à Kösten - il faut le souligner - des types moustériens. C'est cela qui "sépare" typologiquement cette industrie du Micoquien, et qui la relie au Jankovichien. La tradition acheuléenne est clairement reconnaissable dans l'industrie de Kösten où les formes transitoires entre les bifaces grossiers et les pointes foliacées se rencontrent également. On situe l'âge de cette industrie au début du Würm 1 (Andree, 1939: Abb. 183-184 - Freund, 1963: Abb. 12-14).

L'industrie de Kösten est analogue à celle de Ranis 2 (Ilsenhöhle bei Ranis) en Thuringe que nous avons déjà mentionnée plusieurs fois. "Kösten ist weder Acheuléen noch Solutréen, sondern eine ältere Blattspitzenkultur, die der von Ranis 2 sowohl in Bezug der Artefakte, wie auch dem Alter nach nahe steht" (Andree, 1939: 371). L'âge de la couche est à mettre vraisemblablement au Würm ancien; son industrie semble un peu plus ancienne que celle de Kösten (malheureusement, les publications reproduisent peu d'objets, mais nous avons eu l'occasion d'étudier l'industrie de Kösten à Erlangen et celle de Ranis à Halle).

Nous trouvons des types analogues à ceux du Jankovichien dans le matériel de Rörshain, puis dans celui de Kleine Ofnet, de la couche III de Obere Klause, de Mörsheim. Tout cela n'est pas par hasard parce que l'industrie de Rörshain conduit déjà vers celle du groupe d'Altmühl et que les autres gisements mentionnés appartiennent à l'Altmühlien (Bosinski, 1967: Taf. 103-105 - 123: 1-2 - 124 - 126 - etc.).

Le site le plus important du groupe d'Altmühl est celui de Mauern II. Le fait est déjà notoire que son industrie ressemble à celle du Jankovichien. La question est de savoir en quoi et dans quelle mesure elles se ressemblent.

Les pointes foliacées de Mauern II, retouchées entièrement sur les deux faces, sont éventuellement plus minces, plus fines que celles connues dans le Jankovichien et peut-être sont-elles aussi plus récentes. Le façonnage concave des bases d'outil est typologiquement différent de celui des pièces jankovichiennes, mais c'est également l'emmanchement qu'il prépare ou auquel il sert. D'ailleurs, la base rendue pointue par deux encoches se rencontre aussi (Zotz, 1955: 96-114). La minceur d'une partie des pièces foliacées de Mauern II est d'ailleurs due à la matière première caractéristique (Plattensilex) ce qui est reconnaissable dans le cas des racloirs foliacés et des pointes foliacées de Oberneder-Höhle mais ailleurs aussi (Freund, 1963: Abb. 24).

Pourquoi les industries de ces gisements du territoire décrit plus haut ont-elles été nommées "Praesolutréens"? Parce que leur âge ne permet pas d'autres déterminations, étant donné qu'elles sont des industries du Paléolithique moyen. Si nous comparons leurs outils à ceux du Solutréen, nous pouvons aussitôt percevoir non seulement l'écart typologique mais aussi l'écart chronologique existant entre les deux (Combiér, 1956).

A vrai dire, nous attendons, de l'étude ci-dessus, la conclusion : la civilisation du Micoquien d'Europe centrale et surtout celle du groupe d'Altmühl sont des proches parents du Jankovichien; elles sont presque identiques. Ce dernier représente un faciès du premier. Malgré les nombreuses ressemblances, leur rapport n'est pas si simple que nous ne l'avions supposé.

Si on examine le matériel des gisements du Jankovichien non isolément mais dans l'ensemble de leurs industries, on observe une divergence intéressante et générale à l'encontre du Micoquien et de l'Altmühlien. Notamment le caractère levalloisien manque dans les industries du

territoire sud-allemand parce que, dans cette région, c'est la caractéristique des civilisations plus anciennes (Levalloisien, Levallois-Moustérien) et que la "section moustérienne", reconnaissable dans le Jankovichien, ne s'y trouve plus. Le Moustérien est vraiment plus ancien que l'Altmühlien.

Donc nous pouvons conclure de tout cela que, dans son ensemble, le Jankovichien est un peu plus ancien typologiquement que l'Altmühlien. Ce qui relie ces deux civilisations c'est le fait que toutes deux appartiennent au cercle des civilisations à pièces bifaciales et que le fond acheuléen commun, leur origine commune et leur évolution a divergé lentement de celle du complexe des industries levalloisiennes, moustériennes et charentiennes.

Alors, notre première approche s'est avérée juste. Il nous semble, cette fois aussi, qu'on peut aboutir plus vite à une conclusion réelle en suivant l'enchaînement naturel des corrélations des données qu'en formulant une hypothèse de travail préalable pour approcher le problème.

On peut se poser la question de savoir si cette civilisation a pu avoir d'autres antécédants plus anciens outre la lignée de l'Acheuléen tardif-Micoquien. Nous devons rappeler que des formes bifaciales d'autres racloirs simples de petite taille sont connues parmi les outils anciens du Jankovichien.

Ces types d'outils, ou des formes approximativement analogues, se rencontrent avec un outillage de débitage Levallois, dans l'industrie de Markkleeberg dont la date à notre avis, est trop ancienne (Grahmann, 1955). Nous trouvons des analogies encore plus proches dans l'industrie d'Ehringsdorf dans laquelle il y a une série de bifaces de toute petite taille et dont l'outillage est encore de débitage Levallois (Behm-Blancke, 1960: Abb. 58-61).

J. Andree, F. Wiegiers puis d'autres chercheurs ont déjà renvoyé plusieurs fois à la possibilité de ces relations (Andree, 1939). Faire des corrections chronostratigraphiques n'est pas notre tâche, nous avons seulement eu l'intention d'attirer l'attention sur la possibilité d'autres relations génétiques.

Nous pourrions suivre les apparitions de ce cercle de civilisations à pièces bifaciales, d'une extension très large, sur le territoire sud-polonais ou dans les pays du Prut et ailleurs. Mais la question est maintenant de savoir comment le groupe Jankovichien est apparu sur notre territoire.

Cette civilisation n'a pas d'ascendant local chez nous. Pour le moment, nous ne connaissons pas de sites qui la relieraient, vers le Nord et le Nord-ouest ou le long du Danube, avec des groupes apparentés lointains. Pourtant sa formation n'est imaginable que dans la ligne évolutive esquissée plus haut. Et ce petit groupe de chez nous représente un bout de cette ligne non dans le temps mais dans l'espace. Examinons l'extension géographique qui est intéressante.

Nous avons déjà mentionné que ces groupes, ces civilisations apparaissent toujours dans la "zone septentrionale". A l'échelle géographique rétrécie, c'est le cas même du Jankovichien et du Bábonyien.

La recherche de la Préhistoire est certainement étrangère à la vaticination. Toutefois, nous osons supposer, avec une grande vraisemblance, que si il y avait des montagnes, des grottes à l'Est des Alpes du Sud-est, disons entre la Drave et la Save, comme il y en a (par ex. Krapina, Veternica, Vindija, avec du Charentien et du Moustérien) ou si cette montagne se prolongait vers l'Est, du Jankovichien ne s'y trouverait point. Un fait qui donne à réfléchir à ce sujet est que, dans la grotte Crvena stijena située beaucoup plus au Sud en Monténégro, un Pontiniano-Moustérien, puis un Pontiniano-Charentien apparaissent (Couches 24 et 22) (Basler, 1958 - Basler - Malez - Brunnacker, 1966).

En même temps, en ce qui concerne le Paléolithique moyen du bassin des Carpathes, on peut constater que certaines civilisations arrivent ici, même si elles se développent sur place, mais ni elles-mêmes, ni leurs influences ne franchissent les chaînes des Carpathes du Nord et des Carpathes de l'Est. Donc on ne peut pas supposer, non plus, l'arrivée du Jankovichien et des autres civilisations depuis la direction opposée.

Par contre, on observe que, au Paléolithique moyen, la partie occidentale du bassin des Carpathes constitue un territoire sur lequel des civilisations arrivant du Sud-ouest et du Nord-ouest s'installent ce qui est naturel du point de vue paléohistorique-historique et géographique aussi. Ce territoire, en forme de grand demi-cercle, embrasse la partie du Nord-ouest de la Yougoslavie, la région des Alpes sud-orientales, la Transdanubie et la partie occidentale de la Slovaquie. C'est justement pour cela que les civilisations de cette époque sont si variées, si différentes.

Si nous jetons un coup d'oeil sur le tableau chronologique, nous voyons que, seulement dans le bassin des Carpathes, il y a quatre civilisations toutes différentes qui vivent l'une à côté de l'autre. C'est l'évolution buissonnante des civilisations qui s'observe dans toute l'Europe à la fin du Paléolithique moyen, avant la dernière glaciation et pendant le premier refroidissement et qui pourrait, peut-être, être comparée aux phénomènes et au processus de l'évolution humaine.

Mais nous ne relions point l'évolution biologique et l'évolution culturelle. Il y a une différence fondamentale entre les deux. Les déterminants de l'évolution et la vitesse de celle-ci sont différents dans les deux cas. Dans un tel contexte, les outils peuvent être considérés comme équivalents des taxons.

L'ensemble de ceux-ci constitue l'industrie, la civilisation qui se développe non sous l'influence de l'adaptation écologique, du milieu naturel qui change lentement, mais sous l'influence de son porteur - pour ainsi dire : de son auteur - ayant ses traditions et faisant des changements techniques rapides (cf. : Bordes, 1953: 465). C'est cela qui donne naissance aux différents types d'industrie, aux différents faciès, qui sont à interpréter, selon toute vraisemblance, comme des groupes humains au sens d'ethnies. C'est un fait essentiel de la Préhistoire que la formation, la séparation, les relations de ceux-ci se sont déjà produites au Paléolithique moyen.